



Grundtvig 2

Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)

Léon Poliakov , L'impossible choix. Histoire des crises d'identité juive. Éditions austral, 1994.

[Ecoutez le fichier « Poliakov_Proust.mp3 »]

Proust

Ce grand romancier sut admirablement dépeindre les contradictions de ses contemporains, en particulier l'alternative identitaire des Juifs de son époque; et c'est la double figure de Charles Swann et d'Albert Bloch, qui en illustre les deux versants: Swann, l'homme de goût, le savant, l'ami du prince de Galles, qui avait effacé en lui toute appartenance sémitique, se solidarise avec les Juifs à la fin de sa vie devenant un dreyfusard convaincu, ressemblant à « un vieil Hébreu » ,

Nous nous arrêterons plus longuement sur le personnage d'Albert Bloch, jeune juif pédant, cherchant par tous les moyens son intégration dans le meilleur monde. Il est croqué ainsi par Proust : « Bloch était entré dans le salon en sautant comme une hyène », et lorsqu'un duc lui dit : « Excusez-moi de ne pas parler avec vous de l'affaire Dreyfus, mais c'est une affaire dont j'ai pour principe de ne parler qu'entre Japhétiques » , il rougit comme s'il était le fils d'un bagnard. Proust fait suivre l'épisode par un portrait plus ou moins applicable à d'innombrables Juifs en mal d'assimilation :

« Bloch était mal élevé, névropathe, snob, et, appartenant à une famille peu estimée, supportait comme au fond des mers les incalculables pressions que faisaient peser sur lui non seulement les Chrétiens de la surface, mais les couches superposées des castes juives supérieures à la sienne, chacune accablant de son mépris celle qui lui était immédiatement inférieure. Percer à l'air libre en s'élevant de famille juive en famille juive eût demandé à Bloch plusieurs milliers d'années. Il valait mieux chercher à se frayer une issue d'un autre côté. »

Bloch y parvint, mais seulement une vingtaine d'années plus tard. En effet, le rencontrant par hasard, le narrateur de la *Recherche* commente :

« J'eus de la peine à reconnaître mon camarade Bloch, lequel d'ailleurs maintenant avait pris le nom de Jacques du Rozier, sous lequel il eût fallu le flair de mon grand-père pour reconnaître la « douce vallée de l'Hébron » et les « chaînes d'Israël », que mon ami semblait avoir définitivement rompues. Un chic anglais avait en effet

complètement transformé sa figure et passé au rabot tout ce qui pouvait s'effacer. [...] Et grâce à la coiffure, à la suppression des moustaches, à l'élégance du type, à la volonté [sic !], ce nez juif disparaissait comme semble droite une bosse bien arrangée. Mais sur tout, dès que Bloch apparaissait, la signification de sa physionomie était changée par un redoutable monocle. La part de ce machinisme que ce monocle introduisait dans la figure de Bloch la dispensait de tous ces devoirs difficiles auxquels la figure humaine est soumise, devoir d'être belle, d'exprimer l'esprit, la bienveillance, l'effort... »

Cette métamorphose spectaculaire, afin de faire oublier une appartenance identitaire qui barrait la route à la reconnaissance sociale, était banale en France avant la Deuxième Guerre mondiale; moins banale, et plus tragique, fut la figure de ce Juif antisémite féroce, Julien Benda, qui, en mal de lauriers littéraires, soupçonnait ses confrères plus heureux d'appartenir à Sion...